

qui a le vrai Dieu pour son seigneur et son maître ! *Beatus populus cujus Dominus Deus ejus !*

Le libéral fait profession d'admirer tous les grands hommes ; mais ses grands hommes de prédilection, ce sont les hérésiarques, les révolutionnaires et tous ceux qui ont fait la guerre à l'Eglise de Dieu. Un scélérat reçoit toujours quelques éloges de sa bouche, s'il a causé de grands troubles dans l'Eglise. Luther est, à ses yeux, un esprit sublime ; Mahomet, un puissant génie. Trajan, Marc-Aurèle, Dioclétien ont été de grands politiques. Voltaire est un écrivain incomparable ; Rousseau, un révélateur des loix sociales ; les régicides de 1793, des âmes trempées d'acier.

Au contraire, il a toujours quelques réserves à faire sur les grands hommes et les saints de l'Eglise. Il y a eu du fanatisme dans saint Bernard, des subtilités métaphysiques dans saint Thomas d'Aquin, beaucoup d'ignorance dans les saints du moyen âge.

Le libéral est porté par une sympathie inconsciente vers les ennemis de l'Eglise catholique ; il éprouve des défiances pour tous ceux qui ont la noble passion de faire régner Dieu dans le monde. Il reconnaîtra les crimes des premiers, mais il plaidera les circonstances atténuantes ; il ne niera pas l'héroïsme des seconds, mais il aura contre eux comme un coup de griffe déchargé à la sourdine. Vous ne l'entendrez jamais condamner sans restriction un persécuteur ou louer sans réserve un saint. " Il faut être impartial," dit-il, ce qui signifie : Il ne faut pas que Dieu ait complètement raison, ni Satan entièrement tort : prenons un juste milieu entre Dieu et son adversaire, en ne refusant pas tout à Dieu, mais en accordant quelque droit à Satan.

Pour mériter les éloges du libéral, il faut avoir accepté quelques doctrines de la révolution et du naturalisme. Le comte de Maistre, Mgr Pie lui paraissent durs et exagérés ; il a de la sympathie pour Mgr Dupanloup. Il gardé une véritable haine contre Louis Veuillot ; Montalembert a ses préférences. Les écrivains de la *Croix* ont le cerveau hanté par des idées fixes ; les rédacteurs du *Correspondant* en France, du *Cultivateur* au Canada ont le ton modéré de la sagesse et de la charité. La pure vérité catholique est odieuse au libéral ; il faut, pour lui plaire, mêler quelque alliage à l'or pur. Aussi vous pouvez juger le plus souvent d'un homme par l'appréciation d'un libéral : si le libéral en fait un éloge sans réserve, tenez-vous en défiance, quelle que soit sa vertu apparente ; s'il le traite de paradoxal, d'exalté, d'énergumène, vous avez probablement affaire à un défenseur intrépide de la doctrine catholique intégrale.